

Tel est faune...

Je suis invité à faire une intervention dans un lycée. Je pars dans une voiture, une voiture blanche. Non, je pars en train, d'abord. Le train s'arrête dans un bled paumé. Dans mon téléphone j'essaye de retrouver l'adresse du lycée où je dois me rendre. Je cherche dans les mails, dans les messages, les adresses, partout... je ne trouve pas. Par contre, à ce moment-là apparaît un message. Ça dit (je vois à peine quelques mots) : déçu de votre absence. Plus jamais je ne serais invité dans ce lycée, car ça n'a pas été correct de ne s'être pas présenté. Je m'aperçois alors que ça fait bien 20 minutes que ce train s'est arrêté dans cette gare inconnue. Tout le monde est descendu, ce devait donc être le terminus et je ne suis pas arrivé à destination.

Pendant le trajet dans le train, je m'étais assis à un autre endroit que celui où j'avais laissé mon barda. Je m'étais déplacé pour prendre place à côté d'une jeune fille et de ce fait, une autre qui était debout a failli s'asseoir sur moi car j'ai pris sa place sans m'en rendre compte. Elle dévie donc au dernier moment pour s'assoir à côté de moi, et elle s'accoste tendrement contre l'autre, celle à côté de laquelle je m'étais assis, la tête sur son épaule. Je me retrouve en ville, debout à côté de ma voiture blanche ; c'est bien la mienne. A l'intérieur, mon barda apparaît par les vitres : sac de couchage, sac à dos, etc... je n'ai plus qu'à rentrer sur Paris. Je me dis que je ferais bien d'acheter un box pour garer la voiture. Pendant que je réfléchis, toujours dans mon téléphone, un type tourne autour de ma voiture. Je me méfie un peu. Mais il s'éloigne. Je replonge dans le téléphone. Quand j'en ressors, le type est accroupi devant la portière arrière ouverte de ma voiture. Il est en train de nettoyer... mon téléphone. Je lui dis : laissez mes objets tranquilles, je ne vous ai rien demandé, foutez le camp. Il dit : mais je t'accompagne, je t'aide. Et il se met à nettoyer d'autres objets. Je continue, en colère : arrête, je ne t'ai rien demandé !

J'aimerais bien être invité tout partout pour faire des conférences. Mais cette période-là est révolue. Donc j'en rêve. Le rêve en tient sans doute compte, de cette réalité, et la met sur le compte de mon sentiment de culpabilité : s'il en est ainsi, c'est de ma faute. Avec un raisonnement absurde : je ne suis pas là car je ne serais jamais plus invité, et c'est pour ça que je trouve pas l'adresse. C'est en effet de ma faute, : le jour où j'ai cessé de tenir des propos orthodoxes, je n'ai plus été convié nulle part.

Le trajet fait revenir mon envie de jeune fille couplée à l'envie d'être une jeune fille puisque je prends la place de l'une d'elles. Ainsi en me posant amoureusement sur l'épaule de l'autre, je ne suis plus le garçon que je suis, ce qui est une façon de me dissimuler à moi-même mon désir. C'est une évocation d'homosexualité féminine, avec en filigrane, l'idée qu'il faut être une femme pour désirer une femme, c'est-à-dire que je devrais le payer de la castration. Et aussitôt l'homosexualité masculine pointe son nez. Ce type me tourne autour et pénètre ma voiture sans mon accord. C'est donc plutôt d'un viol dont il s'agit, sans doute évocation du viol par mes frères, qui reste l'hypothèse que l'on sait. Quoi qu'il en soit, c'est un peu tard pour les envoyer balader.

Quand j'étais perdu dans mon téléphone, ça, c'était l'évocation de la masturbation. Le téléphone qu'il astique ensuite, c'est donc mon zizi.

C'est sûr que cette ville est inconnue : je vais vers mon désir, celui d'être désiré (invité) et je parviens à la source de mon désir que je ne connais pas (cette ville inconnue) car très profondément refoulée, reliée à l'expérience de ce viol précoce.

En même temps, fouiller dans mon téléphone pour retrouver l'adresse, c'est fouiller dans ma mémoire. Mon barda, sac à dos et sac de couchage c'est tout ce que ma mémoire trimballe d'histoires de couchage et autres (plein le dos !). Et en effet, je ne serai plus jamais invité dans ce passé oublié du fait du refoulement.

Oui, je ferais bien d'acheter un box pour ma voiture, car je ne sais plus où garer mon zizi.

vendredi 6 décembre 2019